

## XXI. JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDI 3. AOUST M. DC. LXXXII.

DISSERTATIO DE ORIGINE, NOMINE, AC  
*Religione Maronitarum, Aut. Fausto Nairono Banensi Maroni-  
 ta, Chaldaicæ seu Syriacæ linguæ in almo urbis Archigimnasio  
 Lect. in-12. Romæ, & se trouve à Paris chez Etienne Michal-  
 let. 1681.*

**L**E peu de commerce qu'on a eu avec les Maronites pendant plusieurs siècles, à cause des Infidèles, dont ce Peuple est environné, faisoit que le nom & la mémoire en étoient presque éteints en Europe. Cependant parmi les troubles des guerres qui ravagent depuis si long-tems la Syrie, & dans la confusion de l'Hérésie, du Schisme & de l'infidélité où ce Pays se trouve plongé, les Maronites ont toujours sçu se conserver dans la Foi Catholique, & dans une entière liberté contre les efforts de l'Hérésie & la violence des Turcs. Ils n'ont pas eu des succès moins heureux contre les Sarrafins, dont ils purent seuls autrefois arrêter & borner les conquêtes, jusqu'à les obliger de payer tribut à l'Empire Romain.

Ce n'a été que depuis, que quelques-uns d'entr'eux sont venus à Rome, où on leur a fondé un beau & riche College, qu'on en a eu un peu plus de connoissance. On les a appellés Maronites, suivant cet Auteur, qui nous en donne l'Histoire dans cet Ouvrage, du nom du Village Maronea, situé à 30. milles d'Antioche. Un Saint Homme nommé Alexandre, comme il paroît par une de ses Lettres écrite au Pape Hormisdas, ayant embrassé l'Etat Monastique dans ce Village, plusieurs Moines s'y retirèrent sous sa conduite; ainsi ou pour cette raison, ou pour y avoir effectivement pris naissance, comme S. Jérôme l'écrit contre le sentiment de plusieurs autres, on a toujours appelé depuis ce tems-là le Supérieur de ces Moines, Maron, & les Religieux Maronites.

Quoiqu'il en soit, les Maronites ont été Catholiques dès leur origine; cependant Bellarmin & plusieurs Ecrivains les accusent d'être tombés en diverses Hérésies. Bernard de Lutzemburg les appelle Jacobites. Brindemberge dit qu'ils ont été Monothéli-  
tes



tes, & il se fonde sur l'autorité de Guillaume de Tyr, Historien de grande réputation, qui a écrit, que l'Abbé Maron se sépara de l'Eglise avec plus de 500. personnes qui le suivirent, & que les Maronites ne s'y réunirent qu'après plus de cinq siècles. Mais comme cet Historien avouë lui-même qu'il s'en est rapporté à la bonne foi de quelques autres Auteurs, il peut bien être arrivé, comme prétend celui-ci, qu'il a été trompé.

Il y a même bien de l'apparence, que jamais les Maronites n'ont été Hérétiques; du moins c'est une chose constante que l'Abbé Maron, bien loin d'avoir été Hérétique, empêcha non-seulement ses Religieux, mais encore la plus grande partie de la Syrie, de tomber dans les Hérésies qui avoient presque infecté tout l'Orient. Théodoret en parle si avantageusement, qu'il dit qu'il guérissoit également les maladies du corps, & celles de l'ame. Et l'on voit aussi, par une Lettre que S. Jean Chrysostome écrit de son exil, & dans laquelle il se recommande aux prières de l'Abbé Maron, l'estime qu'il avoit pour lui.

C'est ce parfait attachement des Maronites pour la Religion Catholique, qui leur attira la haine des Hérétiques, qui par mépris les appelloient *Maronins* ou *Mardaites*. Il ne faut pas cependant nier, que parmi tant de Peuples, il ne s'y soit trouvé personne qui ait quitté la Religion de ses peres pour suivre l'Hérésie; car il est constant qu'environ l'an 584. sous l'Empire de Maurice, un certain Jacques y publia l'Hérésie des Monophysites, qui croyoient que la Divinité étoit confondue avec l'Humanité dans J. C. & qu'elle avoit véritablement souffert les douleurs de la mort, & que quelques Maronites embrassèrent cette opinion, mais la perversion de quelques particuliers ne fait pas celle d'une Nation entiere.

Tout cela est décrit fort au long dans cet ouvrage, où l'on trouve encore, comme l'Abbé Maron fut fait Patriarche d'Antioche; comment le fils de Abû Naufel Nader Prince des Maronites s'estima fort honoré du titre de Consul de la Nation Francoise; & enfin on y voit une liste assez considerable de tous les gens sçavans que ce Pays a produits, sur tout depuis le secours qu'ils ont du College établi à Rome, parmi lesquels le fameux Abraham Echellensis & Gabriël Sionite Interprete des Langues Orientales, sous le feu Roi, d'heureuse mémoire, ne tiennent pas le dernier rang.





## LETTRE ECRITE DE LA CHINE OU L'ON VOIT

*l'état présent du Christianisme dans cet Empire, & les biens qu'on y peut faire pour le salut des Ames.* A Paris chez Gabriël Martin. 1685.

**Q**Uand il ne seroit pas vrai, comme quelques Géographes l'ont écrit, que le seul Royaume de la Chine est aussi grand que toute l'Europe ensemble, & même plus peuplé, il est certain que le nombre de 10 ou 12 Missionnaires qui s'y trouvent seulement aujourd'hui, est trop petit pour les grandes conquêtes que la Foi y peut faire, tant par la docilité des Chinois, que par la familiarité & la protection dont l'Empereur de la Chine honore les Missionnaires & la Religion qu'ils y prêchent.

C'est pour en attirer plusieurs autres que le P. Verbieft Jesuite écrit cette Lettre de la Cour de Pekin. Elle a déjà produit un si bon effet que M. l'Evêque de Munster, si connu dans l'Europe par sa naissance, & si estimé de tous les Sçavans pour son érudition, a donné dans le mois de Mars dernier, une somme de vingt-cinq mille écus, pour fonder à perpetuité une Mission de huit Jesuites dans la Chine. Si cet illustre exemple étoit suivi de plusieurs autres de cette force, la Foi recevrait bien-tôt de grands accroissemens dans ce Pays-là.

Les Lettres que ce Prince en a écrites jusqu'à Rome, & à la Chine même, avec des sentimens d'une piété véritablement Chrétienne, méritoient bien de paroître au jour. On nous les donne ici avec le Bref que le Pape a écrit au P. Verbieft, le 30. Décembre dernier, dans lequel ceux qui ont voulu faire croire depuis peu, qu'on désapprouvoit à Rome que les Jesuites qui vont aux Indes, se servissent des Sciences profanes pour s'insinuer dans l'esprit des Princes Idolâtres, pour les gagner à Dieu, & avancer ainsi la Religion Chrétienne, verront l'injustice de cette calomnie, par l'approbation que le Pape donne à cette méthode, & par la satisfaction qu'il leur en témoigne.

## LEONARDI FRISON E SOCIETATE JESU DE

*Poemate libri tres ad usum familiarem & Christianum accommodati, in-12. Burdigalæ, & se trouvent à Paris chez Pierre l'Esclapart. 1682.*

**P**Armi le grand nombre d'Auteurs qui ont écrit de la Poétique, les uns se sont arrêtés à une espèce de Poésie, & les autres les ont toutes embrassées, mais ou légèrement ou avec



quelque confusion, & un ramas de doctrine qui n'est bon que pour des gens fort avancés. Le P. Frison tient le milieu dans ce Traité, où il ne s'attache qu'à ce qui est de plus utile & de plus agréable. Mais ce que cette Poétique a de plus singulier, c'est qu'elle est Chrétienne, & qu'elle découvre les moyens de traiter les plus grands & les plus augustes Myfteres de la Religion. L'Auteur y parle d'abord du Poème en général, & ensuite il établit des principes, & fait des remarques très-importantes pour tous les genres de Poësie.

L'Ouvrage est partagé en trois Livres. Le premier explique l'invention, la matière & la forme essentielle du Poème. Le second traite de la disposition du Poème, & de chaque partie en détail. Le troisième comprend l'Elocution Poétique, avec des réflexions sur l'Imitation, & nommément sur beaucoup d'endroits de Catulle employés par Virgile d'une manière surprenante, & que l'Auteur prétend n'avoir point encore été remarquée, par exemple, ce Vers de Catulle.

*Tota domus gaudet regali splendida gazâ.*

Virgile l'a imité d'une manière qui rend encore la pensée & l'expression plus belle.

*At domus interior regali splendida luxu.*

Cat. *Toto concepit pectore flammam.*

Virg. *Necdum animus toto percepit pectore flammam.*

Il y a aussi par tout des observations curieuses sur toutes sortes d'Auteurs sacrés & profanes, anciens & modernes. L'Auteur n'y donne pas seulement une idée de presque tous les Poètes Latins & Grecs, mais encore une grande connoissance des Orateurs & des Historiens. Il y développe des passages de l'Ecriture. Il y rapporte de beaux sentimens des SS. Peres, des traits illustres de l'Histoire Ecclesiastique, &c.

Nous avons fait voir ailleurs comme cet Auteur a hautement justifié les matières saintes: il le fait encore ici d'une manière plus forte. Car il montre en plusieurs Dissertations que dans l'état présent des choses, les actions même miraculeuses qui sont racontées dans les saintes Lettres ne manquent nullement de la vraisemblance nécessaire à la Poësie, & qu'au contraire les fables Payennes n'ont plus de probabilité; toute la couleur qu'elles tiroient de l'erreur du vulgaire étant maintenant effacée.

On trouve encore dans ces Livres quelques endroits de Critique sur Ovide, sur Seneque, & sur d'autres Auteurs. On y remarque aussi des bévues considerables de Vida, Scaliger, Vos-



sius, & de quelques autres Ecrivains de réputation. Cet Auteur fait cependant cette censure avec tant de modestie & de retenue, qu'elle ne passe pas les termes de l'instruction du Lecteur; de sorte qu'on peut s'instruire dans ce Traité, non-seulement dans l'Art de la Poësie, mais aussi dans celui de vivre chrétiennement. Il parle entr'autres choses dans sa Préface contre la Lecture des mauvais Livres d'une manière forte & délicate, par une heureuse application de la déclamation de Quintilien sur les abeilles empoisonnées par des fleurs. Il se sert aussi souvent dans le corps de l'Ouvrage de l'autorité de ce fameux Rheteur, pour donner du jour & de l'éclat à ses Dissertations; mais il s'y sert bien plus de Cicéron, soit pour l'érudition ou pour le stile; ce qui fait que ce Traité n'est pas composé séchement à la façon des Livres didascaliques, mais qu'il tient beaucoup de l'air des Traités oratoires du Maître de l'Eloquence.

### ORDO EQUESTRIS IMPERIALIS, ANGELICUS

*Aureatus, Constantinianus, S. Georgii, Olivæ.* Et se trouve à Paris chez la Veuve Cellier. 1682.

**C** Et Ecrit que le sçavant M. Hacki Abbé de Colbatz, Coadjuteur d'Olive, Aumônier & Secrétaire de sa Majesté Polonoise nous a fait l'honneur de nous envoyer, & qu'il a tiré de quelques Pièces curieuses qu'il a trouvées dans son Abbaye, où il a établi une fort belle Imprimerie, contient l'Histoire du premier de tous les Ordres de Chevalerie qui ait été établi dans le Christianisme, s'il est vrai, comme cet Auteur l'écrit, que l'Empereur Constantin en ait été l'Auteur, & le premier Grand-Maître.

Tout le monde sçait que Constantin après la célèbre vision qu'il eut de la Croix, fit faire un Etendard magnifique, qu'on appella *Labare*, où il fit marquer ce signe glorieux, comme nous l'avons amplement expliqué dans l'onzième Journal de l'année dernière, & qu'il le confia à cinquante des plus nobles & des plus vaillans de l'Armée. Ce furent là les premiers Chevaliers de l'Ordre que nous propose cette Histoire. Elle porte qu'ils étoient honorés de la qualité de Consul, & qu'ils portoient pour marque de leur Chevalerie le Colier Impérial fait d'une chaîne d'or, de laquelle pendoit une Croix jusques sur la poitrine.

Comme la mémoire du Martyr S. George étoit encore toute récente, & que la Grece l'avoit choisi pour son Protecteur, cet Ordre Militaire se mit aussi sous la protection de ce Saint & gé-



néreux Capitaine. On voit dans cet Abregé les Statuts qui en furent dressés, l'approbation que divers Papes leur en ont donnée, le nom des grands Princes qui ont bien voulu recevoir le Colier de cet Ordre, & celui des Saints qui l'ont honoré par leurs vertus.

On y trouve encore les belles actions que ces Chevaliers ont faites pour la destruction de diverses Hérésies, sur-tout de celle des Albigeois suivant cet Auteur, sous Clement III. les Privilèges de cet Ordre donnés ou confirmés par les Empereurs Leon, Isaac & Michel Paléologue dans l'Orient, & dans l'Occident par Ferdinand II. dans la Diète de Ratisbonne, l'an 1630. & par l'Empereur d'aujourd'hui, l'an 1671. les qualités que doivent avoir les Chevaliers, &c. Mais ce qu'il y a de plus curieux, c'est une liste des noms de 50. des plus anciennes Commanderies de l'Ordre, & il y a encore là-dessus cela de particulier, que ceux qui en fondoient de nouvelles, avoient le droit de les laisser à leurs enfans, & elles demeuroient dans la famille, tandis qu'elle subsistoit par les mâles; car dès lors qu'ils venoient à manquer, la Commanderie passoit à la nomination de l'Ordre.

Cet Auteur ajoute qu'il y a encore aujourd'hui un grand Maître de l'Ordre, qui est DD. Jérôme-Ange-Flavie Comnene, Prince de Macedoine, Duc de Thessalie & de Moldavie, &c. qui fait son séjour près de Venise. Et il parle d'une Médaille rapportée par Baronius, d'environ l'an 457. dans laquelle on voyoit d'un côté la Croix de Constantin, & de l'autre, cette Inscription: GLORIA CÆSARUM AUGUSTORUM GEORGIANORUM.

STATUS RERUM MEMORABILIMUM TAM ECCLESIASTICARUM quam Politicarum, ac Aedificiorum Civitatis Neapolitanæ. Aut. Abbate Francisco de Magistris Can. &c. cum notis Josephi de Magistris, auratæ Militiæ Equitis, in-fol. Neap. &c. Et se trouve à Paris chez Ant. Dezallier. 1682.

ON peut apprendre par cet Ouvrage, non-seulement tout ce qu'il y a de plus curieux à Naples, mais encore l'origine de toutes ces choses, & l'Histoire de tout ce qui est arrivé d'extraordinaire. On voit d'abord que comme ç'a été une fille qui a fait bâtir Naples; car on croit que ce fut Parthenope fille d'Emule Roi de Fere en Thessalie, qui en jeta les premiers fondemens, cette Ville a aussi été faite Chrétienne par une Vierge, ou du moins par une Veuve qui se rendit si recommandable par la chasteté qu'elle garda pendant sa viduité, qu'elle a mérité d'être mise au rang des Vierges.



C'est du moins la plus commune opinion, que S. Pierre allant à Rome, passa à Naples, où il s'arrêta près d'un Autel dédié à Apollon, & s'y étant informé d'une femme qu'il y rencontra, nommée Candine, de l'état des Citoyens, il entra dans la Ville avec elle, & la convertit à J. C. après l'avoir guérie d'une maladie qui la tourmentoit depuis long-tems.

Il y auroit une infinité de choses à remarquer sur la ville de Naples; mais comme les frequens voyages qu'on y fait aujourd'hui, n'en laissent plus rien ignorer, il seroit inutile de nous y étendre davantage.

#### EXTRAIT DU JOURNAL D'ANGLETERRE,

*contenant l'extrait d'une Lettre écrite de Nuremberg, au mois d'Avril 1680. touchant un corps mort, lequel ayant été déterré 43. ans après avoir été mis en terre, fut trouvé presque entièrement changé en cheveux.*

**I**L y a environ 43. ans que le corps d'une femme, dont on n'a pu apprendre ni la naissance, ni la maniere de vivre, ni la maladie, ni le genre de mort, avoit été enterrée ici dans un coffre de bois peint en noir, suivant la mode du pays. La terre où on l'avoit mis, étoit sèche & jaune, telle qu'on en trouve presque par tout aux environs de cette ville; ce corps étoit au dessous de deux autres qui avoient été réduits en poudre à l'ordinaire.

D'abord que le coffre commença à paroître, l'on vit quantité de cheveux, qui avoient poussé dehors à travers les fentes; mais ensuite l'ayant ouvert, le corps parût entier, ayant encore la ressemblance humaine; mais il étoit tout couvert depuis la tête jusqu'aux pieds d'une chevelure longue, bouclée & fort épaisse, au travers de laquelle on distinguoit cependant fort bien les yeux, le nez, la bouche, & les autres parties.

Le Fossoyeur surpris de ce spectacle ayant voulu toucher la partie la plus élevée de la tête, le fut encore davantage, lorsqu'il sentit & vit tout ce corps s'évanouir, & se dissiper entre ses doigts, sans qu'il lui demeurât entre les mains qu'une poignée de cheveux. Il ne trouva après cela ni crâne, ni os, ni rien autre chose de reste qu'une petite partie un peu solide qu'il soupçonna être du gros doigt du pied droit. Cette chevelure parût d'abord un peu rude, ensuite elle le devint davantage. Elle étoit de couleur rouge, un peu frisée, mais pourrie.



DU LUNDI 3. Aoust 1682. 167

Nous donnerons dans un autre Journal les observations de la Société Royale sur ce Phénomene, qui mérite bien les réflexions de nos Curieux.

NOUVEAUTEZ DE LA HUITAINE,

*tant pour les Livres que pour autres choses curieuses.*

Epistolæ & vita divi Thomæ Martyris, & Archiepiscopi Cantuariensis, nec-non Epistolæ Alexandri III. Pontificis, Galliæ Regis Ludovici VII. Henrici II. Angliæ Regis, aliarumque plurium sublimium ex utroque foro Personarum, concernentes Sacerdotii & Imperii concordiam, in lucem productæ ex Ms. Vaticano, operâ & studio F. Christiani Lupi, Yprensis, Ord. FF. Erem. S. Augustini Sac. Theol. in Lovaniensi Univers. D. &c. in-4. 2. vol. à Bruxelles, & se trouvent à Paris chez F. Muguet & Antoine Dezallier.

Ugolini Verini Poëtæ Florentini Poëmata Mss. Illustrissimi & clarissimi Viri Ant. Magliabechi Ser. Magni Etruriæ Ducis Bibliothecarii, nunc primum edita à Nicolao Bartholini Bargens. si. in-12. A Lyon.

» Un Espagnol a fait voir ces jours passés à la Cour deux petits monstres, qui sont deux chiens, dont l'un a six pieds & six jambes, & l'autre n'en a que deux; & le sieur Daleme y a fait l'essai de sa machine à faire écrire trois plumes tout à la fois qu'il prétend perfectionner encore, en y en mettant jusqu'à sept.»  
» On écrit de Normandie, qu'un Conseiller du Parlement de Rouen, étant mort depuis peu de jours, on a trouvé à l'ouverture qu'on a faite de son corps, qu'il n'avoit point de cœur. On nous promet une ample relation de ce fait qui paroît d'abord fort surprenant.»

Nouvelle Machine Hydraulique de l'invention du Sr. Des Brosses, présentée à l'Académie Royale des Sciences.

*Nous avons même vu l'essai de cette Machine, qui a parfaitement bien réussi.*

XXII. JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDY 17. Aoust M. DC. LXXXII.

DE MOTU ANIMALIUM JO. ALPH. BORELLI  
*Neap. Matth. Prof. opus posth. pars prima, in-4. Romæ, & se trouve à Paris chez Etienne Michallet. 1681.*

Q Uoique plusieurs habiles gens parmi les Anciens & les Modernes aient parlé du mouvement des animaux, on